

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE MENSUELLE. — RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

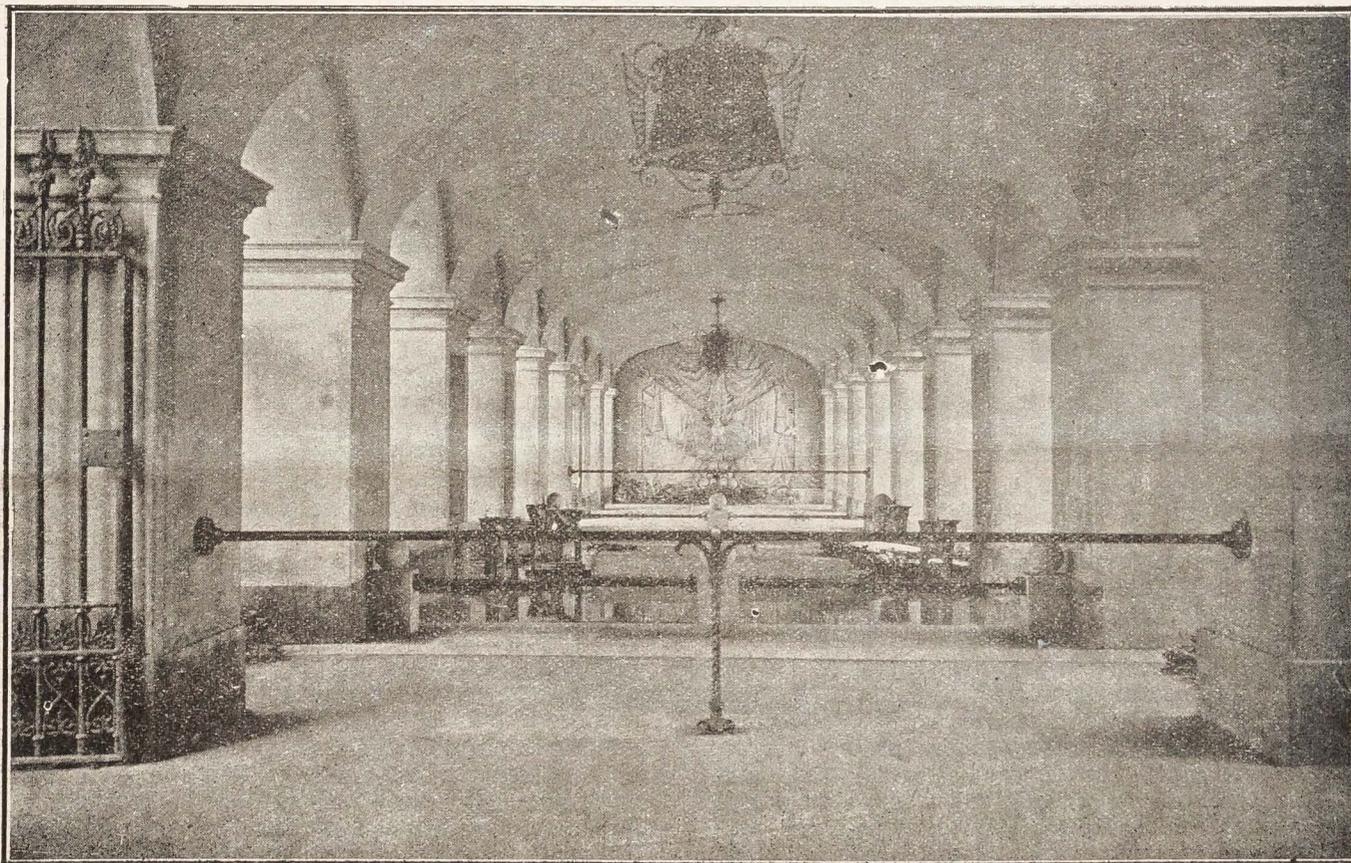
ABONNEMENTS :
France & Colonies :
CINQ francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Gobelins : 62-10

ABONNEMENTS :
Etranger :
SEPT francs par an

SOMMAIRE

Hommage des Femmes Polonaises au Maréchal Pilsudski : *J. Strzelecka*. — L'Exposition de Poznan en 1929. — Notre Sœur la Pologne. — Tombes Polonaises à Paris. — La littérature des Serbes de Lusace (suite) : *M. de Vaux-Phalipau*. — L'Action des Amis de la Pologne.



Le Tombeau du Soldat inconnu à Varsovie

La POLOGNE n'est pas ressuscitée il y a dix ans : elle n'était jamais morte. Son âme ne fut jamais aussi vivante que lorsqu'on la croyait au tombeau ; son idéal de fraternité ne s'éleva jamais aussi haut que sous l'oppression. Il ne lui manquait que la liberté politique : elle l'a reconquise par la volonté et l'énergie de tous ses enfants.

Salut et gloire à la Pologne nouvelle, héritière et continuatrice de l'ancienne Pologne. Nous retrouvons dans sa jeune génération l'ardeur à vivre en même temps que l'esprit de sacrifice des générations disparues, dans les soldats de Pilsudski l'élan de ceux de Sobieski et de ceux de Kosciuszko. Nous avons les mêmes raisons aujourd'hui qu'autrefois de l'aimer et de l'admirer.

Salut à la Pologne éternelle !

L'hommage des Femmes Polonaises au Maréchal Pilsudski

Elles sonnent, les cloches, depuis les rivages de sable gris de la Baltique jusqu'aux sommets neigeux des Carpathes ; elles sonnent joyeuses, claires, et leur cœur d'airain retentit en une vivante pulsation pour célébrer le dixième anniversaire de la Sérénissime République polonaise.

A perte de vue, les étendards polonais blancs et rouges flottent dans la clarté de ce jour de Novembre. Et là-bas, à Varsovie, autrefois capitale des oppresseurs, sur la place de Saxe, aux pieds du prince Joseph et près de la tombe du Soldat Inconnu, le Chef aimé salue les régiments polonais.

Qui donc aujourd'hui ne saurait comprendre l'importance de cet anniversaire ?

Qui donc ne pourrait se rendre compte de la différence entre ce qui était il y a dix ans, et ce qui est aujourd'hui ? De si grands événements se sont accomplis que nous considérons avec étonnement le passé. Et non seulement nous, mais le monde entier.

Car n'y a-t-il pas dix ans que les drapeaux prussiens flottaient aux tours du château royal, qu'auparavant les sentinelles moscovites y montaient la garde ?

Mais c'étaient là les marques extérieures de l'esclavage. Combien plus abominable était l'esclavage moral ! Il affaiblissait et détruisait notre société au point qu'elle perdait toute confiance en ses propres forces. Mais voici que contre tout et contre tous, le Commandant, à la tête d'une poignée de valeureux, s'est dressé contre la monarchie des Romanow. Cet acte qui rendait la gloire des jours passés, ce geste puissant nous a paru une folie ; nous manquions de lauriers pour les légions héroïques, pour ceux qui, au milieu de l'indifférence générale, sont allés au champ d'honneur

publier dans cent batailles et dans cent victoires la gloire de l'étendard polonais, pour ceux qui ont repris le sabre polonais arraché par la force et qui ont reçu le baptême des chevaliers en lavant dans leur jeune sang la honte d'un esclavage séculaire.

A travers tous les temps et dans toutes les générations, les légions se sont couvertes d'une gloire immortelle. Elles ont racheté par leur sang les fautes de la nation entière qui n'avaient pas été expiées.

Honneur et gloire à ces héros. Aujourd'hui il n'est plus nécessaire de répéter que, par son action, le Maréchal a soulevé la pierre du tombeau de la Pologne pour ramener la patrie vers la vie et vers la puissance.

Souvenons-nous de ce qu'ont été ces courtes années, ces années d'existence autonome avec la possibilité de disposer soi-même de soi-même ? Il n'y a plus de cordons, mais nos propres frontières, il n'y a plus de gendarmes et de hordes cosaques, de régiments prussiens et autrichiens. Il existe une merveilleuse armée polonaise, la joie et l'orgueil de tout cœur polonais vivant. Il n'y a plus de Sibérie, de chaînes, ni de Citadelle, et le X^{me} Pavillon, le Panthéon de l'héroïsme polonais, est devenu inutile. Oui, nous sommes polonais, pour nous et pour le monde entier ; nous ne sommes plus les « sujets » de nos trois oppresseurs.

Nous avons des Ambassades polonaises, des députations et, répétons-le pour la centième fois, notre propre Etat, auquel un avenir magnifique semble réservé ; et lorsque notre Grand Chef assiste à des délibérations, les plus puissantes de ce monde comprenant sa grandeur, s'inclinent avec respect devant Lui.

Il a « proportionné sa force à ses intentions » selon le mot du poète, et il a vaincu.



Le Maréchal Pilsudski passe l'armée polonaise en revue

Une poignée de jeunes gens l'a suivi, des rêveurs inguérissables l'ont suivi et nous aussi, une poignée de femmes, nous avons suivi son étoile avec une foi inébranlable.

Nous avons été à nos rangs dès le premier moment, nous avons rempli notre difficile service avec fidélité autant que nous le pouvions et de toutes nos forces. Ce que les « gens de bon sens » et les « prévoyants » ne comprenaient pas ou plutôt ne voulaient pas comprendre, nous, les femmes, nous l'avons compris dès le premier instant avec nos cœurs.

Dans les moments de désespoir sans limite, lorsque dans les casemates de Szczyjiorna, de Benjaminow, le dernier rayon d'espérance semblait s'éteindre et que le soleil se cachait derrière les terres de Magdebourg, où notre chef fut emprisonné par les Allemands, nous n'avons pas perdu notre foi, nous n'avons pas croisé les bras en signe d'impuissance. Aussi, lorsque la paix si désirée est arrivée pour le monde entier et que la

Pologne s'est trouvée constituer seule le rempart contre la vague orientale, nous étions encore là.

Nous avons maintenant une Pologne ! Notre Chef Héros l'a sauvée trois fois du danger, il élève maintenant sur un sol puissant le monument de notre Sérénissime République.

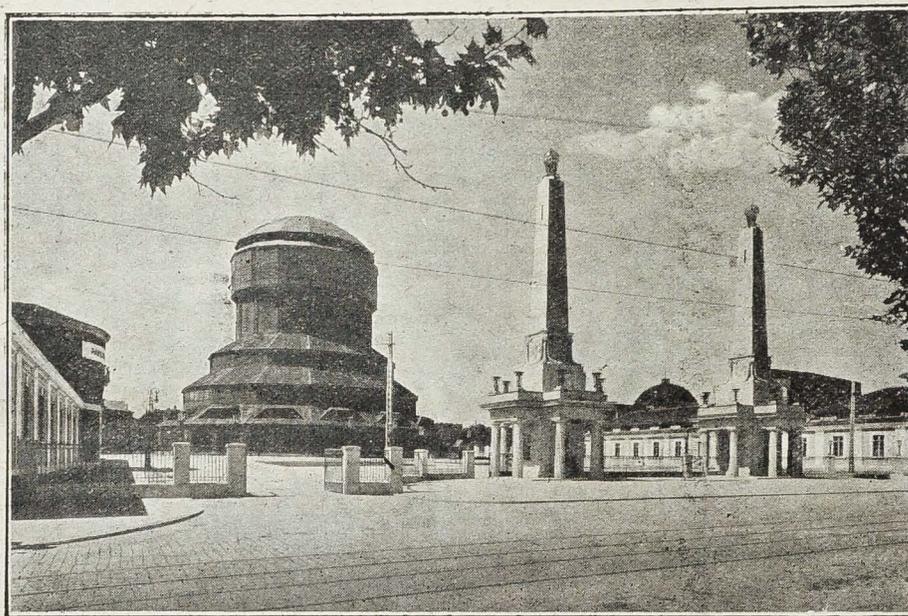
De même que pendant les luttes des légionnaires, on nous a vus dans les hôpitaux, dans les cantines, dans les tranchées, de même que nous avons pris part aux luttes peut-être encore plus effrayantes, aux luttes avec l'indifférence de notre propre société, ainsi qu'aujourd'hui nous demeurons près de Lui, nous, les femmes polonaises, à tout instant et à chaque heure de notre vie, nous apprenons à nos enfants à prier pour Lui, nous répétons ces paroles qui viennent du fond de notre cœur : « Que Dieu protège le Maréchal Pilsudski ! »

J. STRZELECKA.

LES AMIS DE LA POLOGNE ont décidé, à l'occasion du dixième anniversaire de sa libération, de frapper une médaille à la gloire de la Pologne.

L'Exposition Polonaise de 1929

Le pays y présentera, aux yeux du monde, les résultats de ses efforts de dix années



ENTRÉE PRINCIPALE DE LA FOIRE DE POZNAN

Les étrangers qui, ayant quitté la Pologne, il y a quelques années, y reviennent maintenant pour un bref séjour, s'accordent tous en ceci : c'est que les progrès réalisés dans tous les domaines de l'activité nationale, leur semblent surprenants. Cette surprise est flatteuse. Elle révèle cependant, dans la sympathie même de l'étranger de passage, la méconnaissance des grandes forces disciplinées, actives sans répit et qui, dans tous les recoins du pays, par les mains des ouvriers et la science des spécialistes, édifient, modernisent, améliorent et façonnent la Pologne de demain.

C'est pourquoi le dixième anniversaire de sa restauration, la Pologne le célébrera, avant tout, comme une fête du travail.

Lentement, patiemment, par le labeur d'équipes de milliers d'ouvriers, s'édifie cette grande œuvre : L'Exposition Générale Polonaise qui s'ouvrira en Mai 1929 à Poznan, chef-lieu de la Pologne occidentale.

Cette Exposition, dont le caractère sera purement national, groupera uniquement la production du pays. Y seront représentés les travaux du mineur de Silésie, du tisserand de Lodz, du maraîcher et du cultivateur. Du produit de l'industrie lourde à l'œuvre délicate de l'artiste, du sel gemme de Wieliczka, au petit bibelot amoureuxment amenuisé par les mains du paysan, du tissu sorti des ateliers de Bielsk à l'œuvre du législateur, tout manifestera, par ses aspects divers, les multiples efforts conjugués d'une nation.

Il faut, dit-on, juger l'arbre par ses fruits. C'est par les résultats qu'elle montrera le jour de l'ouverture de cette Exposition grandiose, que la Pologne veut être jugée.

Il convient de dire que, dès à présent, en ce qui concerne cette exposition, nous avons affaire à bien plus qu'à des promesses.

Une visite d'un jour au vaste terrain de l'Exposition qui se prépare à Poznan, suffit pour se convaincre que dans cette ville, c'est une autre ville qui s'édifie inlassablement, le jour durant, et la nuit à la lumière des réflecteurs.

Sur une superficie de 250.000 mètres carrés s'élèvent des pavillons, de vastes halles et sont posées les fondations de nombreux bâtiments nouveaux, entre autres d'un hôtel où plus de 800 voyageurs trouveront à se loger.

Qu'il nous suffise de dire que l'Exposition Générale a occupé depuis de nombreux mois et occupe actuellement 1.500 ouvriers pour les travaux sur le terrain ; 4.000 autres travaillent pour exécuter différentes commandes. Plus de 80.000 mètres cubes de terre ont été remués pour niveler le terrain où s'élèveront les pavillons de la Foire.

L'Exposition comptera au bas mot 200 pavillons et bâtiments. L'administration en construit 80 pour son propre compte aux frais de 6.400.000 zloty. La longueur des rues et voies d'accès de l'Exposition est de 20 km. Ces chiffres permettent de mesurer l'importance de l'entreprise.

Des congrès, au nombre de 200, dont plusieurs Congrès internationaux, se réuniront à Poznan à l'occasion de l'Exposition. On prévoit notamment l'arrivée de nombreux Polonais d'Amérique, parmi lesquels 30.000 sokols.

N'est-il pas remarquable de constater que c'est dans la province même, soumise jadis à la domination prussienne, que la Pologne se prépare à affirmer son désir de tenir son rang parmi les puissants pays, industriels et économiques ?

Car, on ne saurait l'oublier, par son Exposition Générale, la Pologne marquera qu'elle a couvert une étape de son développement économique. Ce sera un résultat acquis et une promesse pour l'avenir. Dans l'enseignement fourni par cette manifestation, dans les encouragements qui lui viendront, elle puisera les éléments de ses progrès ultérieurs. Les visiteurs de divers pays, dont une grande affluence est prévue, ne manqueront pas de se convaincre de leurs propres yeux qu'un pays qui a fourni un tel effort présente de ce fait même de grandes possibilités pour l'initiative et les capitaux étrangers.

Notre Sœur, la Pologne

Un beau livre, dont le titre résume en quatre mots heureux la chaude sympathie que les auteurs ressentent pour la Pologne, en même temps que la physiologie de cette nation si proche de nous par la culture et l'idéalisme.

Un beau livre, car il est écrit par des Français au grand cœur, qui se sont épris d'un peuple énergique et bon. Ne sait-il pas ce que c'est que le courage indomptable, l'espoir malgré tout, les miracles du patriotisme, ce Docteur Barot qui participa à l'épopée des Français en Afrique et dont il a retracé la suprême grandeur dans un autre ouvrage : « L'Oubli sur la Gloire ». Et Mme Barot, cette Française qui sait rester la maîtresse de maison la plus avisée, tout en élargissant continuellement une culture artistique et littéraire exquise, et en se dévouant aux orphelins et aux malades, n'apprécie-t-elle pas à leur valeur le dévouement des Polonais, aussi bien que leurs dons spirituels, et les étonnantes capacités de réalisateurs dont ils font preuve dans l'œuvre de leur reconstitution nationale ?

Ce ménage si français, transporté de la « douceur angevine » aux bords de la Vistule, a spontanément adopté Varsovie et Cracovie. C'est qu'il y retrouvait sous un aspect nouveau les traits dont s'enorgueillit la France : l'esprit de justice et la générosité. Conquis dès l'abord, une étude approfondie de la Pologne ne les a pas déçus. Au contraire, histoire, habitudes sociales, institutions, littérature, beaux-arts, tout est venu renforcer leur amitié pour la Pologne, l'amplifier en amour et en admiration.

Leur beau livre est le témoignage d'esprits loyaux et de cœurs fervents. La France peut en être fière autant que la Pologne : il faut être grand pour apprécier la grandeur.

« Notre sœur, la Pologne... » est un beau livre jusque dans sa présentation : papier de choix, typographie de luxe et illustrations nombreuses et charmantes.

Acquérez-le, cher lecteur. Voici le temps des étrennes. Offrez à vos amis en cadeau de Noël ou de Jour de l'An, ce volume vivant et profond, dont chaque page est à la fois une concentration de notions exactes et précises, une vision pittoresque, un hymne. Vous aurez donné mieux qu'une heure d'attachante lecture, mieux qu'une attrayante encyclopédie, — la baguette de l'enchantement qui fait jaillir, du scepticisme ou des lassitudes, la source des émotions sacrées.

Une page de « Notre Sœur la Pologne »⁽¹⁾

LE RÉVEIL

Si les Polonais d'autrefois avaient été les orientaux demi-sauvages, légers, intempérants, querelleurs et inconstants que leurs ennemis se plaisaient à dépeindre, un asservissement d'un siècle et demi eût été fatal à la sauvegarde de leur race et à la survivance de leur âme nationale. Ils se seraient infailliblement assimilés à leurs maîtres : un mur se serait élevé entre les Polonais sujets russes et les Polonais sujets prussiens ou autrichiens. C'est exactement le contraire qui s'est



LE DOCTEUR ET MADAME BAROT

produit. En dépit des barrières douanières, des barrières administratives, des frontières militaires, l'unité morale de la Pologne ne cessa de s'affirmer et de croître du jour où son unité territoriale eut disparu.

La langue polonaise qui dans les siècles de gloire avait été facilement mésestimée et délaissée pour l'allemand, le russe, le français, devint le lien vivant des trois secteurs de la Pologne démembrée. Par le génie de ses grands artistes et de ses grands écrivains, les Chopin, les Matejko, les Mickiewicz, les Slovacki, les Krasinski, les Kraszewski, les Sienkiewicz, les Reymont, les Zeromski, les Grotzger, etc., l'âme polonaise réussit à s'imposer à l'attention du monde moderne. Les nombreux Polonais qui, pour fuir les tyrannies prussienne ou russe, avaient émigré, s'étaient créés en France et aux Etats-Unis des situations importantes et avaient, dans ces deux démocraties, entretenu et exalté les sympathies pro-polonaises. En sorte que dès les prodromes de la grande guerre de 1914, il apparut aux différents belligérants que la masse polonaise de 20 millions d'individus qui occupait le front de combat oriental, pourrait jouer, dans l'immense lutte, un rôle décisif. Au début même des hostilités, le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, n'hésitait pas, dans une proclamation retentissante, à promettre l'autonomie polonaise, espérant ainsi rattacher les Polonais à la cause russe. Il ne faut voir là qu'un de ces nombreux actes de la duplicité coutumière à l'autocratie. En regard de ces promesses, les mêmes chefs militaires ordonnaient, en instructions secrètes à leurs cosaques, le pillage et l'incendie systématique de toutes les propriétés polonaises en cas de recul ou d'évacuation.

De leur côté, les souverains allemand et autrichien, pour se ménager la neutralité polonaise, s'engagèrent le 5 novembre 1916, à rétablir l'autonomie de l'ancien royaume du Congrès, c'est-à-dire du quart de la Pologne, les provinces polonaises autrichiennes et allemandes exclusivement, bien entendu.

Ce rescrit impérial permit néanmoins au Conseil de régence qui siégeait à Varsovie, d'opposer une force d'inertie efficiente aux divers belligérants et de procla-

(1) Librairie Académique Perrin. Prix : 12 fr.

mer le 7 Octobre 1918 l'indépendance de la Pologne, déjà reconnue en principe par la déclaration de guerre américaine et par les gouvernements alliés.

La résurrection militaire de la Pologne, de 1918 à 1920, constitue une splendide épopée à laquelle les Alliés, préoccupés qu'ils étaient du règlement des questions économiques soulevées par l'armistice et par le traité de paix, n'ont pas prêté l'attention qu'elle méritait.

En droit, les gouvernements alliés ont ressuscité la Pologne ; en fait la Pologne s'est ressuscitée elle-même, grâce au courage de ses paysans, de ses intellectuels, de ses légionnaires, au milieu des difficultés les plus âpres et d'une indifférence frisant l'abandon, France et Amérique exceptées. L'évacuation de la Pologne par les armées belligérantes n'était même pas prévue par l'armistice du 11 Novembre 1918. La fin des hostilités pour l'Europe occidentale fut pour la Pologne le commencement de la guerre de Libération. Sur tous les fronts de leur territoire, les Polonais durent multiplier leurs efforts pour récupérer leurs provinces.

Qu'on se représente la situation tragique de ce peuple brusquement rappelé à la vie : un pays mal desservi : peu de routes ; des chemins de fer à réseaux divergents, à voies dissemblables ; plus de wagons ni de locomotives ; une armée improvisée et hétéroclite, composée

d'éléments équipés à l'allemande, à l'autrichienne, à la russe, à la française, à l'américaine ; des armements disparates ; ni ravitaillement, ni intendance. Des champs à demi incultes, dont les moissons ravagées ne pouvaient nourrir la population ; d'où privations, famine et révoltes ; un troupeau anéanti ; 300 villes saccagées ou détruites ; 12.000 villages rasés ou brûlés. Un million d'êtres humains sans toit. Circulant au milieu de toutes ces ruines, des émissaires bolcheviks prêchant la révolution ; des espions allemands semant la défiance ; des agitateurs et des mercantis juifs dépréciant la monnaie ou appelant les Soviets !

Dans tout autre pays, qui n'aurait pas eu comme base inébranlable de sa vitalité nationale une foi patriotique absolue, exaltée par un siècle et demi d'esclavage, et une foi religieuse profonde et unanime, un redressement dans de telles conditions eût été impossible. C'est cependant ce que les Polonais ont réalisé tout seuls ou presque. Ils ont eu des secours matériels en nourriture, en produits agricoles, en cheptel, de la part des Etats-Unis, qui les ont empêchés de mourir de faim. Ils ont eu le concours militaire de la France qui leur a fourni le moyen de se battre et qui, par la compétence et l'héroïsme des états-majors envoyés là-bas, leur a donné confiance en la victoire. Les Polonais ont fait tout le reste, ils en sont fiers : ils en ont le droit.



Tombes Polonaises aux Cimetières Français

CIMETIERE DU PERE LACHAISE

Nous en avons déjà indiqué quelques tombes. Il en est encore bien d'autres.

En entrant par l'Avenue Circulaire dans le chemin Casimir Delavigne, nous voyons au 1^{er} rang de la 49^e division la tombe de Théodore MORAWSKI (Korab), historien connu, député, directeur des affaires étrangères en 1831, puis vice-président de la Société d'histoire et de Littérature.

Dans le même chemin, mais quelques pas plus loin et du côté opposé, c'est-à-dire dans la 48^e division, se trouve le monument de BALZAC, le grand romancier français. Sa femme, Ewa RZEWUSKA (Madame HANSKA), repose à côté de lui, ainsi que le comte Mniszek Georges WANDALIN.

Traversons la place où se trouve l'obélisque élevé en l'honneur des victimes du Devoir, et entrons dans le chemin Mont-Louis. De chaque côté, dans les divisions 53 et 54, 1^{er} et 2^e rang, nous trouvons sept tombes polonaises ; ce sont les tombes du colonel Constantin LINOWSKI, des GERLICZ et des GORSKI, de Dominique DOWGIALLO, et des généraux Boncze Casimir SKARZYNSKI et Stanislas GAWRONSKI.

De l'autre côté, au second rang (division 54), nous

voyons la tombe d'Adolphe CICHOCKI, en forme de sarcophage avec une médaille de bronze ; immédiatement après c'est la tombe du comte Nicolas TYSZKIEWICZ, surmontée d'une petite croix de marbre, et le monument du comte Thadée TYSZKIEWICZ, général et sénateur. Un buste en bronze est dressé au sommet d'une colonne avec cette inscription : « Thadée TYSZKIEWICZ, général, sénateur, 1774-1852. Il s'est battu en Lithuanie sous les ordres de JASINSKI, en Prusse sous les ordres de NAPOLÉON, en Galicie et en Russie sous les ordres de PONIATOWSKI. Il a été trois fois exilé ».

Dans cette même division 54, au 3^e rang de l'avenue de la Chapelle, se trouve le monument d'Isabelle ZBOROWSKA, un buste de marbre sur une colonne de pierre, et au 1^{er} rang de l'avenue des Ailantes, la tombe de la famille des STARZYNSKI, en forme de chapelle.

Près de la chapelle du cimetière, au 1^{er} rang, dans l'avenue de la Chapelle, nous voyons un monument important, également en forme de chapelle ; c'est la tombe de Stanisiow KOMAR, le père de Delphine POTOCKA, et les archives du cimetière apprennent que le comte Nicolas TYSZKIEWICZ, chambellan à la cour de Russie, repose aussi dans cette tombe.

La tombe de Madame SZCZENIOWSKA et de Stanislas SZCZENIOWSKI se trouve près de l'avenue de la Chapelle,

au 1^{er} rang de la 56^e division. Elle est plutôt petite, en marbre et jolie.

Quand on a dépassé l'avenue des Ailantes, du côté gauche, on descend par des escaliers à la 68^e division où, au 8^e rang à droite, dans la direction du chemin Errazu, nous rencontrons la tombe du docteur Séverin GALEZOWSKI, professeur à l'Université de Wilno, chirurgien en chef des armées en 1831 et président, pendant 24 ans, du Conseil de l'Ecole Polonaise des Batignoles. Dans cette même tombe reposent Albina GALEZOWSKA, née SZOKALSKA, mère de Xavier et de Joseph, et Amélie GALEZOWSKA, née KARLINSKA, qui a fondé la société du nom de Claudine Potocka, et qui prit une part active aux événements de 1863.

Dans cette même 68^e division, au 1^{er} rang du chemin Errazu, se trouve la belle tombe de Joseph KWIAKOWSKI, et à côté la tombe en marbre blanc de François-Xavier SZLIENKIER, patriote énergique.

En entrant dans l'avenue des peupliers, dans la 66^e division, au tournant de l'Avenue Circulaire, nous apercevons un monument d'assez grandes dimensions : c'est la tombe de la famille des WALEWSKI, dans laquelle repose le comte Colonne Alexandre WALEWSKI, fils de Napoléon I^{er} et de Marie Waleska, ministre des affaires étrangères sous Napoléon III, président de la Chambre des Députés, sénateur, membre de l'Académie Française et président du Congrès de Paris.

D'autres Polonais sont encore enterrés au cimetière du Père Lachaise, entres autres le prince RADZIWIŁL SLIZIENIE, Henri WYZYNSKI, Casimir SZMONIEWSKI, Philippe-Eugène BRONSKI, l'officier GUROWSKI, etc. Mais on n'a pu reconnaître leurs tombes, car les concessions ont été prises sous des noms étrangers et les véritables propriétaires des tombes ne sont pas inscrits dans les archives du cimetière.

Dans la 76^e division, 2^e rang, en face du Mur des Fédérés, se trouve la tombe du général WROBLEWSKI, un des combattants les plus valeureux de l'insurrection de 1863.

CIMETIERE MONT-PARNASSE

En arrivant par l'entrée principale, qui donne boulevard Edgard-Quinet, dans la 18^e division, au 4^e rang à partir de l'avenue du Boulevard et au 14^e rang à partir de l'avenue de l'Est, se trouve un monument funéraire qui renferme les cendres d'une héroïne célèbre de l'insurrection de 1863, Henriette LOEWENHARD, née PUSTOWOSZOW.

Ce beau monument porte, avec le médaillon de l'héroïne, l'inscription suivante : « Pleine de courage, d'énergie et d'esprit de sacrifice, dans son pays et sur la terre d'exil, sur le champ de bataille et dans sa famille ».

Dans cette même 18^e division, au coin de l'avenue du Boulevard et de l'avenue de l'Est, sont placées deux tombes polonaises : au second rang, c'est la tombe de la famille GRABOWSKI, et au 4^e rang la tombe de Roman KRASSOWSKI, officier pendant l'insurrection de 1831. Dans la 13^e division, au 3^e rang à partir de l'avenue de l'Est, se trouve la tombe d'Alexandrine DELORMEL, née OSTROWSKA.

Près de l'allée Lenoir, au 1^{er} rang de la 17^e division, voici la première tombe collective élevée par les soins de la « Commission de Protection des Tombes Polonaises »,

Ce beau monument est orné aux armes de la Pologne, de la Lithuanie et de la Ruthénie ; au bas du sarcophage on a gravé l'inscription : « Aux fils fidèles de la patrie », et sur le fronton du monument ces vers de Marya KONOPNICKA :

Tombes de nos pères, tombes nôtres,
Tombes pleines de vie,
Vous n'êtes pas l'autel d'un regret stérile,
Mais une source d'énergie.

Dans cette tombe reposent : Léonard RETTEL, « belvédérien », capitaine de l'insurrection de 1831, homme de lettres et historien ; Ignace CZERNIK, capitaine en 1831, lieutenant-colonel en 1849 ; Eugène RYDZEWSKI, chef de l'état-major du général Kruk ; François STAWTARSKI, capitaine en 1831 et chef de l'état-major du général en chef, etc.

Dans la 12^e division, rang 9, se trouve la tombe des GORSKI, dans laquelle reposent Antoine GORSKI, Léocadie GORSKA et Alexandrine GORSKA, née MÉRINO.

En suivant l'allée Lenoir, dans la 13^e division, au 3^e rang à partir de l'avenue Principale, la tombe de Henri NIEWENGLOWSKI, lieutenant en 1831, décoré de l'ordre Virtuti Militari, professeur et mathématicien célèbre, qui est enterré ici avec sa femme.

Dans la 2^e division, 13^e rang, nous remarquons une tombe terriblement abandonnée ; c'est celle du comte Adolphe TABASZ KRASNOWSKI et de sa femme Marie. Sur cette tombe, on a gravé (en français) : « Il a eu le bonheur de lutter pour sa patrie en 1831 ».

Parvenus à l'allée Raffet, et dans la 10^e division, au 11^e rang, nous voyons la tombe du glorieux général MIEROSLAWSKI, ornée d'un buste en bronze, œuvre du sculpteur Cyprien Godebski. On a gravé en français sur ce monument : « Général MIEROSLAWSKI, né le 17 Janvier 1814, décédé le 22 Novembre 1878. »

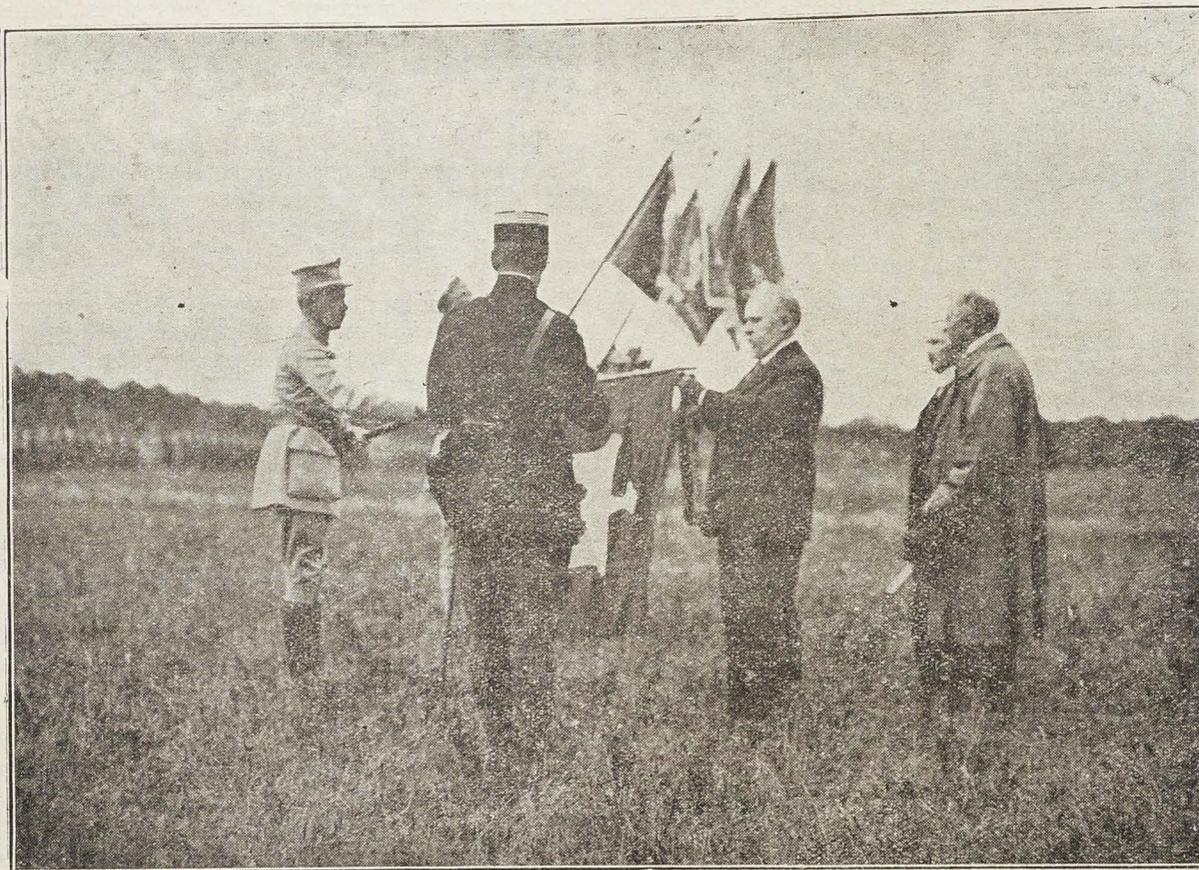
Dans le même rang, au tournant du chemin qui partage la 10^e division en 2 parties, c'est la tombe de MAZURKIEWICZ et de DYGAT, et un peu plus loin en suivant l'allée Raffet, au 4^e rang de la 9^e division, nous arrivons à deux tombes polonaises : la première est celle de Marie GORSKA, née BURBA, et la seconde, près du petit chemin de la Tour, est la tombe de la famille JAWORSKA où reposent Léonard JAWORSKI, sa femme Virginie et sa fille Ernestine. Ces deux dernières tombes sont dans un état lamentable.

Dans la 7^e division, nous trouvons quelques tombes polonaises, dont une collective.

La première tombe au 11^e rang à partir de l'Avenue Transversale est celle de Adam KOLYSZKO, né en Lithuanie, soldat en 1831 et député à la Diète nationale.

La seconde tombe, collective, s'élève près de l'Avenue de l'Ouest, au 1^{er} rang. Là reposent : le général Tadhée SUCHORZEWSKI pour lequel on a gravé, en français, l'inscription : « Au grand patriote, au valeureux général », Joseph STASZEWICZ et Théophile JANUSZEWICZ, président du département de Sandomir en 1831, puis président à Paris, de la société « Pour le pain et pour l'honneur. »

Au 5^e rang à partir de l'allée Lenoir, toujours dans la 7^e division, se trouve une tombe où reposent Balthazar Rogal BOJAKOWSKI et Joachim JAURNET, et tout à côté une autre tombe qui renferme les corps du comte Edmond Emile BORATYNSKI, de sa femme Elise, née ARNOLD et de leur fils, le comte Boleslas.



M. Poincaré remet son drapeau
à l'Armée Polonaise autonome en 1918



Dans la 6^e division, au 4^e rang à partir de l'Avenue du Nord et au 6^e à partir de l'Avenue de l'Ouest, nous rencontrons une autre tombe collective polonaise, inscrite dans les registres du cimetière au nom de Jules WROTNOWSKI et où reposent Séverin ELZANOWSKI, membre du Gouvernement National en 1863, Adam KOZLOWSKI, lieutenant-colonel, Jean LEWICKI et Catherine LEWICKA, née JANISZEWSKA. Au 11^e rang, non loin de l'Avenue Principale, se trouve la tombe de la famille ZUKOWSKI, en forme de chapelle et entretenue avec soin, dans laquelle reposent Jean ZUKOWSKI, sa femme et leur fille Rosalie KRZYZANOWSKA. Tout près se dresse la tombe de Théophila HUBE, née ROSCISZEWSKA et femme du sénateur.

Suivons l'Avenue du Nord jusqu'au bout, franchissons la porte du cimetière ; en dépassant la rue Richard, nous arrivons au nouveau cimetière où dans la 27^e division, au 2^e rang à partir de l'Avenue Transversale, se dresse le monument que la France a élevé au général LIPKOWSKI.

C'est une très belle tombe, avec le buste en bronze du général et des étendards également en bronze. Sur la colonne, on lit l'inscription française suivante : « Au général Lipkowski, les défenseurs de Châteaudun, 1870. »

Le général Lipkowski, bien que d'origine polonaise,

n'a cependant jamais pris part à la vie de la colonie polonaise.

Enfin dans la 29^e division, ce sont les tombes de Mathieu BRYLINSKI, Emilien PISKIEWICZ, et Marie CHELMICKA, la fille du général portugais Joseph CHELMICKI, patriote et membre du 4^e régiment en 1831. Sur cette dernière tombe on a gravé les quatre vers suivants :

Ici, sur les bords de la Seine,
Loin de la Pologne qu'elle aimait,
S'est éteinte cette rose, cette violette,
Cette goutte de rosée, cet ange.

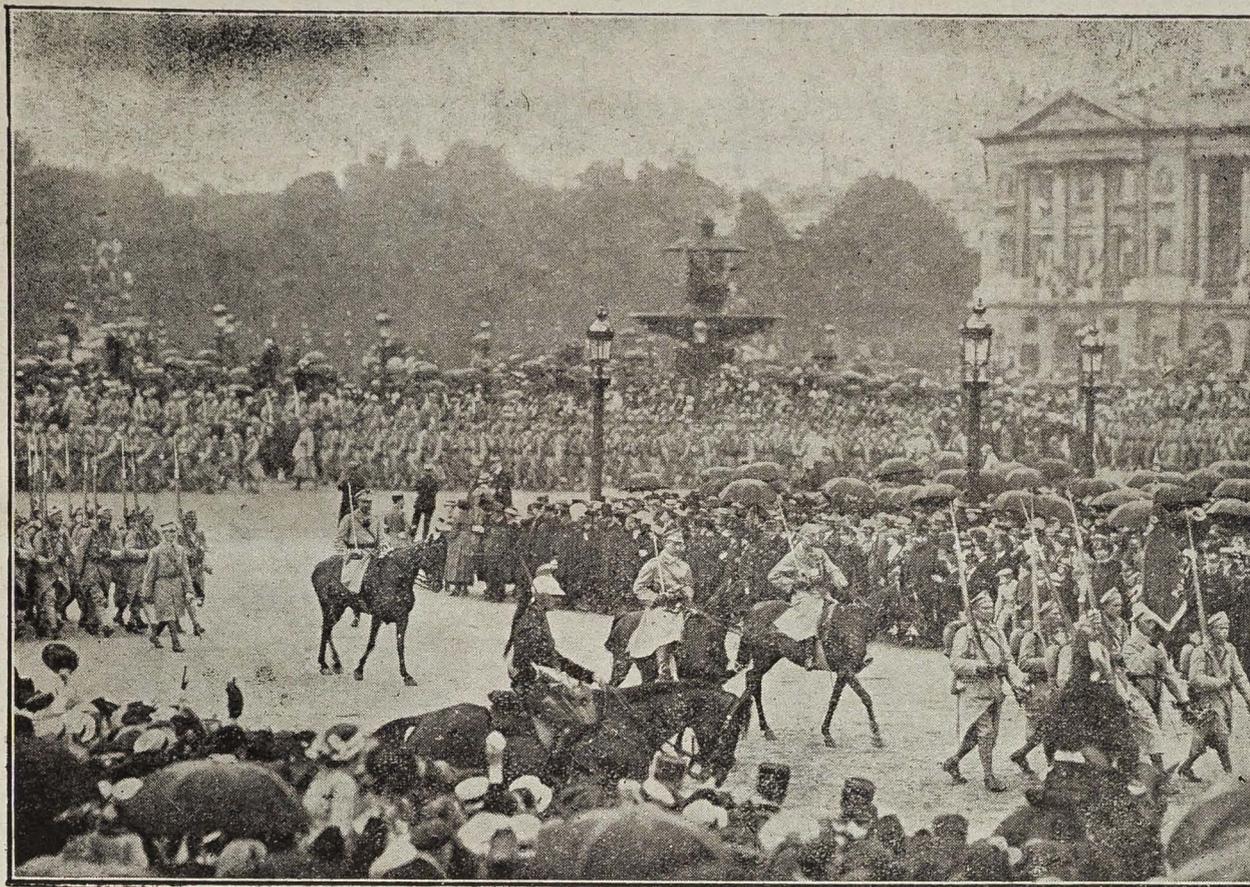
Dans le nouveau cimetière nous trouvons encore, 2^e division, la tombe de Léocadie PONINSKA et de sa fille HALINA ; celle du docteur Julien WROTNOWSKI et de l'abbé KOWALSKI.

Dans la 3^e division, nous rencontrons quatre tombes celles des GERNALINSKI, RACIBORSKI, LISOWSKI et de WITANOWSKI.

Dans la 6^e division sept tombes, celles de DUNIN, de BABSKI, de DROZDOWICZ, de NAGOWSKI, de ROGOWSKI, de la Sœur LYSZCZYNSKA et de RAFALOWSKA.

Dans la 7^e division, les tombes de SOKOLOWSKI, ZALIWSKI et de ZIENKIEWICZ.

Dans la 8^e division, les tombes de JACEWICZ et de ZYCHON, de BUDZYNSKA et de ILLINSKI.



Les Soldats Polonais sous l'Arc de Triomphe en 1928



Dans la 9^e division, les tombes de GIERYSKI, de SITKIEWICZ, de PILINSKI, de WOLLWICZ, de CYTOWICZ, de TARKOWSKA et de MIELENKIEWICZOWA.

Dans la 10^e division, la tombe de KOLAKOWSKI, CZERNIKOWSKI-OSTOI, RAKOWSKA, ZAWIRSKI, TRAWINSKI et BOBROWSKA.

Dans la 11^e division la tombe de Ignace et Marie KRASNOPOLSKI.

Dans la 12^e division, les tombes des KOWALSKI, de GAWLIKOWSKI et du comte SLAMIROWSKI.

Dans la 13^e division, les tombes de OBRENSKI, de DLUBALSKI et de la Sœur Sophie SZCZUK, etc.

En résumé, il y a au cimetière Montparnasse, cent tombes polonaises environ où reposent à peu près deux cent cinquante personnes ; il y a en outre quelques tombes, mais dans un tel état d'abandon qu'il est

difficile d'y relever une inscription quelconque. Dans les archives du cimetière, on relève encore les noms de CHRZANOWKA, née TOCZYSKA (1876), GRZEGORZEWSKI (1876), Emile NATKIEWICZ (1875), Charles OSTROWSKI (1876), Edouard ROZEWSKI (1858), SPANISZOWKI (1859), Alexandre SZCZEPANOWSKI (1874), Alfred SZELECKI (1861) et Bernard ZEBROWSKI (1867). Toutes les concessions n'ayant pas été renouvelées, la majorité de ces tombes n'existe plus.

Ne serait-ce pas une belle œuvre, pour les Français qui aiment la Pologne, d'entretenir ces tombes, deux fois exilées, dans la terre étrangère et dans l'abandon ?

Les « Amis de la Pologne » demandent à ceux de leurs lecteurs parisiens qui voudraient participer à des pèlerinages de se faire connaître à Mme Rosa Bailly.





LES VOISINS DE LA POLOGNE

La littérature des Serbes de Lusace

(Suite)



Mlle MINA WITKOJC

Fiedler, disciple de *Zejler*, a exprimé avec force et délicatèsse la fidélité en amour que les Serbes de Lusace tiennent pour une vertu :

« Le vert tilleul s'élève au milieu du vaste champ,
Sur ses branches perche le rossignol, le rossignol ce
[doux petit oiseau.
Le petit oiseau voletait ça et là au dessus du jardinet
[de la fillette :
— Je t'apporte une triste nouvelle : ton aimé est
[mort.
La fillette pleura beaucoup ; elle tordait ses petites
[mains blanches,



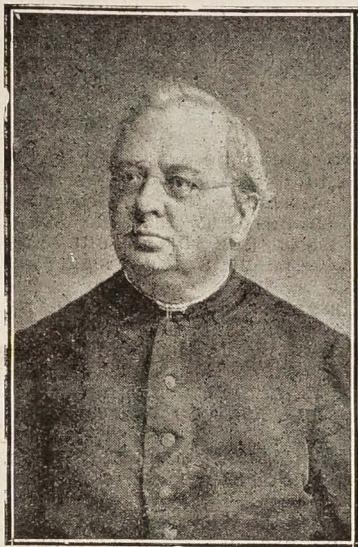
M. SMOLER

— Tais-toi, fillette ; cesse tes pleurs, il y a encore
[tant de jeunes garçons en ce monde,
Tant de plus beaux et de plus riches !
— Des jeunes garçons, c'est vrai, ils sont beaucoup.
Mais aucun ne l'égale, Lui.
Si mon bien-aimé est mort, il me faut le suivre sans
[tarder. »

Jean Cesla, poète lyrique et épique, s'affranchit de l'influence de *Zejler* ainsi que *Bjedrich Wjelemer*, qui lui s'inspire de Byron ; mais le véritable poète de la Haute Lusace est *Jakub Bart-Cisinski* (1856-1909).

Prêtre catholique, il avait dû quitter son pays de très bonne heure pour terminer ses études théologiques au séminaire lusacien de Prague. Là, à peine âgé de 20 ans, il écrivit son épopée idyllique « *Nawo Zenja* » (Le Fiancé) qui est une œuvre classique dans la littérature slave. S'inspirant du poème de Goethe « *Herrmann und Dorothea* », donnant à ses hexamètres une grâce virgilienne, il a chanté en une langue expressive et pure le chaste amour des fiancés, les menus événements de la vie villageoise en Lusace, les travaux idéalisés du cultivateur serbe en face du ricanement haineux de l'étranger. Après un demi-siècle « *Nawo-zenja* » n'a rien perdu de sa valeur au point de vue national. C'est aussi à Prague que *Cisinski* composa son drame de *Na Hrodzisce*, publié en 1880. De cette date jusqu'à sa mort il ne cessa d'écrire d'admirables poèmes tout en exerçant son saint ministère en pays allemands, car jamais il ne put obtenir une cure en

Lusace serbe. Il suffit de citer quelques titres de ses œuvres pour en faire comprendre l'inspiration : *La nature et le cœur* (1889), *Chants serbes* (1897), *Le sang et le pays* (1900), *Les ailes de l'aigle* (1904), *Joyeux patriotisme* (1905), *Tableaux lusaciens* (1908). Parmi ses



M. MICHEL HORNİK

œuvres posthumes publiées en 1911-12 : *La lumière des cimes*, *De toutes mes forces*, *Derniers coups de griffes*.

Cisinski a fortement subi l'influence des écrivains tchèques au milieu desquels il vécut longtemps ; il garda toute sa vie des relations avec Heyduk, Zeyer, Vrchlicky ; néanmoins il prit surtout pour modèles les poètes polonais. Dans un de ses poèmes il nomme comme ses maîtres Krasinski, Slowacki, Mickiewicz, Wyspianski et Kasprówicz. Mais tout en puisant à ces deux sources si abondantes de la poésie slave, *Cisinski* sut conserver une personnalité très forte ; ardent et profond il a exercé et exerce encore une puissante influence sur ses compatriotes.

Voici un beau sonnet de *Jakub Bart Cisinski* traduit par *M. Jules Chopin*.

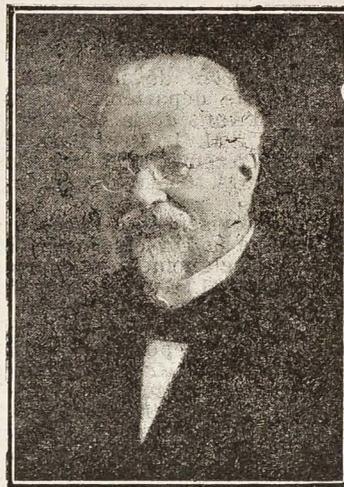
SONNET

Oh ! ne plus voir.... ne plus entendre !.... Au nord
Sur la mer en furie, lutte une petite barque
Avec des efforts surhumains, les matelots cherchent à
[fuir
La vague leur arrache l'un après l'autre les avirons.
Violentes, les lames balayent la barque dansante...
L'un après l'autre, les marins sont emportés par le flot
Etreints d'une angoisse mortelle, les survivants tour-
[nent les yeux vers le sud ;
Vers le sud les gens du nord lancent des appels.
Nulle part ils n'aperçoivent de barque de secours.
Hélas ! père, mère, frère, sœur, tous sont voués à la
[mort !
Au secours ! que les vagues furieuses ne les englou-
[tissent pas !
Au secours ! vous qui gardez encore au cœur quelque
[humanité !
Vous qui entendez accourir les vagues meurtrières
Venez vite, avant que sur la barque le dernier homme
[ait péri !

Actuellement parmi les meilleurs poètes de Haute Lusace il faut citer l'auteur du beau recueil « *Au souffle de la liberté* », *M. Josef Nowak*, que nous retrouverons en étudiant l'art dramatique et *M. Jan Skala* dont le charmant petit volume de vers intitulé « *Skre* » (les Etincelles) publié à Budysin en 1923 a eu un vif succès en Lusace et en Tchécoslovaquie.

La Basse Lusace avait eu son poète national en même temps que la Haute Lusace. Un jeune ecclésiastique, contemporain de *Cisinski*, *M. Mato Kosyk*, surnommé « *le rossignol des Blota* » composa en 1884 un poème épique « *Pserada margrofy Gera* » (La Trahison du Margrave Gero) qui faisait revivre un des épisodes les plus sanglants de l'histoire serbo-lusacienne. Mais comme beaucoup de ses compatriotes le Révérend *Mato Kosyk* émigra aux Etats-Unis ; il vit aujourd'hui à Okla (Texas) et c'est seulement en 1924 que son épopée a été publiée dans la collection *Dom a Swet*, en attendant ses œuvres complètes, car il n'a cessé de chanter sa *Blota* bien aimée.

Maintenant c'est *Mlle Mina Witkojc* qui célèbre les beautés, les légendes, les gracieuses coutumes de cette contrée pittoresque entre toutes. Son recueil de vers « *Dolnoserbske basne* » (les Poèmes de Basse Lusace) dédié à *M. Arnost Muka* et à *M. Adolf Cerny*, se com-



M. MUKA

pose de poèmes patriotiques tels que « *Serbski narod* » (la Nation Serbe), de jolies chansons dans le genre populaire et d'impressions poétiques révélant une sensibilité délicate et fine, par exemple cette rêverie :

NUIT DE MAI (Traduction de Jules Chopin)

La nuit de Mai enveloppe la terre ; un doux parfum
[l'accompagne
La brise qui agite les massifs répand des fleurs sur
[nos têtes.
Sur le paysage odorant assombri, la fertile rosée répand
[sa fraîcheur
Au lointain la lune rougissante descend vers le couchant
[montagneux.
O, dis-moi, nuit de Mai, quel mystère s'accomplit en toi
Et je te dirai à mon tour le secret qui agite mon cœur.

(A suivre)

M. DE VAUX-PHALIPAU,



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE

A SAINT-ETIENNE

Un Comité des Amis de la Pologne vient de se créer dans la grande ville industrielle où travaillent de très nombreux ouvriers polonais. Nous devons en remercier M. PONCHARD, chef de cabinet du Préfet qui en a pris l'initiative.

Le Comité se compose des personnalités suivantes :

Membres d'honneur : M. MINIER, Préfet de la Loire ; M. BUET, Président de la Chambre de Commerce ; M. PIGEOT, Président du Comité des Houillères ; M. KLUCZYNSKI, Consul de Pologne à Lyon.

Président : M. MATIE, Inspecteur d'Académie.

Vice-Présidents : Messieurs Edouard BORTE, secrétaire de la Commission des Hospices ; Comte de NEUFBOURG ; PONCHARD, Chef de cabinet de M. le Préfet de la Loire ; SIMOND REYNAUD, ancien député, membre fondateur du Groupe parlementaire franco-polonais.

Secrétaire : M. BIERNAWSKI, Archiviste départemental.

Trésorier : M. MERLAT, Publiciste.

A MOULINS

Les démarches de notre dévoué délégué de l'Allier, M. Max FAZY, Archiviste départemental, ont abouti à la création d'un Comité d'Amis de la Pologne à Moulins :

Président d'honneur : M. le Préfet de l'Allier, MM. les Maires de Moulins et d'Yzeure, M. l'Inspecteur d'Académie.

Membre d'honneur : M. GASCOIN, Censeur du Lycée de Grenoble.

Président : M. le Proviseur du Lycée.

Vice-Présidents : Mme la Directrice de l'Ecole Normale ; M. l'Inspecteur de l'Enseignement primaire.

Comité de Patronage : M. GARDAS, Sous-Préfet ; M. MARQUAIS, Vice-président du Conseil de Préfecture honoraire ; M. MARCELLIN, Chef de cabinet de M. le Préfet de l'Allier ; M. VIPLE, Procureur de la République ; Mme la Directrice du Lycée de Jeunes Filles ; M. le Censeur du Lycée Banville ; M. le Directeur de l'Ecole Normale ; Mme PUECH-MAILBEC, directrice de l'Ecole annexe ; Mme la Directrice du Cours complémentaire de Jeunes Filles ; Mlle TANTOT, Professeur au Lycée de Jeunes Filles ; MM. BURIOR et LANSARD, professeurs au Lycée Banville ; Mme LACOMBE, interprète près les tribunaux ; M. MAUGE, professeur à l'Ecole Normale ; M. BARDET, directeur d'école honoraire ; M. RAYNAUD, professeur honoraire au Lycée ; M. GERBE, directeur d'école ; M. CLÉMENT, instituteur honoraire.

Secrétaire général : M. FAZY.

Trésorier : M. CLERC.

A ALGER

Le navire-école « Lwow » a fait escale à Alger au début d'octobre. L'accueil le plus sympathique lui a été fait par les autorités et la population. Notre comité d'Alger, sous l'impulsion de son tout dévoué président, M. ROZÉE, a multiplié les manifestations en son honneur. Le 3 Octobre, M. ROZÉE a reçu chez lui, à un vin d'honneur, les officiers du « Lwow », et les a gardés à dîner, le soir, à la Brasserie de l'Etoile. Le 4, il guida aux Gorges de la Chiffa, 2 officiers et 40 cadets et leur fit visiter Blida au retour.

Le même jour, à 5 heures, le Comité des Amis de la Pologne, a reçu à la Brasserie de l'Etoile, dans le grand salon du sous-sol, 6 officiers du bord et 80 cadets. Le bureau du Comité et un certain nombre de membres de la Colonie Polonaise, ainsi qu'une vingtaine de jeunes filles du comité, participaient à cette réunion, qui fut brillante et cordiale.

De l'allocution de M. ROZÉE, retenons ces paroles enthousiastes :

« Monsieur le Commandant, Mesdames, Messieurs,

« Un fier et beau navire porte à travers le monde, avec ses 118 cadets, élèves officiers, les destinées de la marine polonaise.

« Il porte le nom à jamais glorieux de « Lwow », l'héroïque cité qui a opposé pendant tant de siècles une barrière invincible aux assauts de l'Orient barbare, et protégé notre civilisation d'Occident, de Lwow qui a rempli il y a huit ans encore son rôle de citadelle imprenable en résistant victorieusement à trois sièges des hordes bolcheviques.

« Le fier vaisseau est là, dans notre port, à la place d'honneur, à la gare maritime ; à sa corne d'artimon claque joyeusement, à la brise d'octobre, les couleurs aimées de la Pologne ; il dresse vers le ciel d'Alger la haute et élégante silhouette de sa mature ; la blanche nef s'adapte merveilleusement au cadre grandiose d'Alger la Blanche.

« Cette blanche nef, c'est pour nous un grand symbole, c'est le souvenir d'un beau passé, c'est aussi l'espoir d'un brillant avenir...

« 117 cadets sont à bord, futurs officiers de cette marine polonaise, que nous aimons à voir renaître... Avec tous, ici ce soir, nous fraternisons, du fond du cœur, avec MM. les officiers du « Lwow » et avec les cadets. Demain, à ceux-ci, nous ne dirons pas adieu mais au revoir, car, dans quelques années, nous les reverrons revenir individuellement, à bord de navires polonais, que nous souhaitons voir ici nombreux et réguliers ; tous peuvent être certains de retrouver accueillante et souriante notre belle ville et où ils laissent de nombreux et fidèles amis...

« Au nom des Amis de la Pologne, je lève mon verre à M. le Commandant MACIEJEWICZ, à ses brillants officiers, à l'équipage tout entier du « Lwow » à la prospérité de la jeune Marine polonaise.

« Vive la Pologne, honneur et succès à sa Marine. »

M. DE WORWAN, publiciste à Alger, parla aux cadets, les félicitant de l'excellente propagande qu'ils faisaient par leur tenue correcte et leur discipline.

M. le Commandant MACIEJEWICZ répondit à M. ROZÉE, Mlle CWIK prononça quelques mots ; M. Henri BLANC, Directeur Général des Mines de Rouina, ancien membre de la Commission Interalliée de Contrôle en Haute-Silésie, Commandeur de « Polonia Restituta », offrit un apéritif général.

Le 5 octobre, à 17 heures, l'Etat-Major du « Lwow » recevait à bord les « Amis de la Pologne » et la Colonie polonaise. Un salon décoré et un buffet avaient été préparés, à l'arrière. Le commandant MACIEJEWICZ, les capitaines SZCZIGIELSKI, premier officier du bord, et le Comte LEDOCHOWSKI, professeur à l'Ecole de Navigation, firent les honneurs de manière à charmer tous les invités. Un bal eut lieu, sur le pont du trois-mâts, qui fut plein d'entrain, et d'une durée malheureusement trop courte au gré des danseurs. Une cinquantaine de jeunes et charmantes jeunes filles sociétaires, du Groupe scolaire des « Amis de la Pologne » de la rue du Divan, étaient venues à la réception, avec leur présidente et Directrice, Mme PÉQUINOT. Une gerbe de fleurs aux couleurs polonaises fut offerte par elles au commandant. A tous, il reste une impression magnifique de cette réception à bord du navire.

Le 7 octobre, jour du départ du « Lwow », nous portâmes à bord au commandant un souvenir collectif, offert par un certain nombre d'Amis de la Pologne et de Polonais présents à la réception à bord, cuivre et service à café de style arabe, pour le carré des officiers.

Le « Lwow » est parti samedi soir, laissant ici un souvenir durable. On regrette de ne plus voir sa haute et gracieuse silhouette, se dresser, sur l'admirable décor de la baie d'Alger.

Au point de vue des sympathies comme des relations économiques et maritimes futures entre la Pologne et l'Algérie, la visite du « Lwow » aura certainement les plus heureuses conséquences.

A AIX-EN-PROVENCE

Des détails nous sont parvenus sur la charmante réception que notre Comité Aixois et en particulier M^e GARCIN ont organisée pour l'excursion de la Société Polono-Française de Varsovie au mois de Septembre.

« Nos hôtes arrivèrent à Aix à bord d'un puissant autocar, ils embarquèrent comme pilote l'animateur incontesté de la section des Amis de la Pologne, M^e André GARCIN, qui depuis quelques jours déjà, avait minutieusement préparé cette réception. Au palais de justice, nos amis étrangers trouvèrent M. MARTRE, conseiller honoraire de la Cour d'appel, président des Amis de la Pologne, qui leur fit visiter le palais. A la Méjanas, où les conduisait toujours M^e GARCIN, ils furent guidés par M. GIRARD. A la métropole Saint-Sauveur, c'était M. TOUSSAINT qui fit les honneurs des primitifs des Gobelins et des sybilles. M. CRUEL qui est le distingué secrétaire de l'Alliance française avait tenu à donner une idée à nos visiteurs de l'enseignement technique français. Il dirigea avec sûreté une visite de notre école d'arts et métiers dont il est un des meilleurs professeurs. Puis le car stoppa, devant un hôtel où M^e A. GARCIN avait préparé la réception la plus délicate et la plus soignée. Nombre de personnalités aixoises venaient se mêler au groupe des visiteurs. Nous avons noté au hasard, dans l'assistance, Mme et M. Joseph JOURDAN, conseiller général ; M. Joseph d'ARBAUD ; Mme, Mlles et M. LOBIN ; Mme et M. DOBLER ; et M. GINIÈS ; les membres de la presse, etc...

Un groupe de tambourinaires, dirigés par le maître Théric, se fit entendre et applaudir. Puis quelques artistes aixois ajoutèrent un charme de plus à cette exquise après-midi, avant que la « Coupo-Santo » mistralienne ne dressât tous les assistants dans un hommage à la Provence, déjà si aimée des Polono-Français. M. MARTRE, président, prononça une allocution très heureuse, donnant une expression aux sentiments qui avaient animé cette réunion. M. Joseph d'ARBAUD, au nom du Félibrige, exalta, avec l'éloquence qui est la sienne, la Pologne et la Provence, que leurs qualités très voisines rapprochent encore plus que toutes les autres provinces de notre pays.

Le départ fut un arrachement. Un cri ardent de « Vive la France » fut poussé par ceux qui s'en allaient. « Vive la Pologne » répondirent en chœur les Aixois qui les avaient reçus de manière aussi généreuse qu'émouvante. »

(Extrait de la Presse locale).

A AUTUN

La Ligue Patriotique des Françaises avait prié Paul CAZIN de parler de cette Pologne qu'il connaît si bien et dont il revient après un séjour de trois mois, nous rapportant, espérons-le, un nouvel ouvrage, un beau livre.

A la séance organisée aux Variétés-Cinéma, le 25 octobre, Paul CAZIN parla avec l'humour et la grâce que nous lui connaissons, avec sa science des choses polonaises, et son affection pour la Pologne, qui ne date pas d'hier.

Relevons, pour le plaisir de nos lecteurs, quelques fines et fortes considérations, et une jolie anecdote :

« ... La musique de Chopin est à la fois orageuse et suave, discrète et passionnée, langoureuse et forte et terrible ; dans cette musique qui échappe volontiers à la discipline du rythme, qui s'affranchit du métronome comme d'un gouvernement détesté, la Pologne entière vit, sent, agit « in tempo rubato. »

« Ce tempo rubato » est le mouvement naturel du sang polonais et s'est toujours bien accordé avec la « furia francese ». Malgré les distances géographiques, France et Pologne ont toujours gravité l'une vers l'autre. La similitude de rôle historique et l'affinité du caractère ont créé entre ces deux peuples une sorte d'entente morale plus solide que bien des pactes diplomatiques. « Français et Polonais de tout temps amis », n'est pas une de ces vaines devises qui correspondent à une nécessité politique passagère, c'est l'expression d'une grande vérité de l'Histoire.

« Et durant cette guerre, alors que les Allemands multipliaient leurs embûches pour se gagner ce malheureux pays, dont les Alliés réclamaient la foi avec hauteur sans se décider à lui accorder la leur, ceux qui savaient ce qu'est la Pologne n'ont jamais douté que la masse polonaise ne suivrait invinciblement l'orientation séculaire qui l'attire vers notre monde latin. »

Ici le conférencier lit à son public un document intéressant de cette époque, une lettre dont un Polonais, soldat de l'armée allemande, était porteur en arrivant, en 1916, au dépôt du Puy où M. Paul CAZIN était chef-interprète.

Bielsko, 8 avril 1916.

« Aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.

« Si cet homme est fait prisonnier par vous, Français, au nom des dix prisonniers que nous sommes ici, ayez confiance et pitié, surtout pour lui, car c'est un Polonais et nous avons été deux mois chez ses parents, et il a tout fait pour nous rendre le mal que les Boches nous ont fait, par le bien ; ne confondez pas le mal pour le mal, car il nous a fait plus de bien que les Boches nous ont fait de mal, ainsi que toute sa famille.

« Et en mon nom, si vous ne voulez pas vous occuper de lui, écrivez à Mme veuve Vita Jean, à Callac, par Plumelec (Finistère), qu'elle s'occupe de lui et qu'elle lui envoie ce dont il a besoin.

« J'écris cette lettre à tous les Français qui ont un peu de cœur, et qui ne savent pas ce que c'est d'être prisonnier chez les Alboches.

« Je signe pour tous les camarades ici présents, en souhaitant la fin en vitesse. »

(Suivent huit signatures de fantassins, une d'un soldat du train et une d'un chasseur alpin.)

Cette conférence, très applaudie par le nombreux auditoire qui remplissait la coquette salle des Variétés, fut suivie de la présentation de deux films, obligeamment prêtés par la Société des Amis de la Pologne à Paris. On vit défiler sur l'écran des vues de la ville de Vilna, puis les fêtes nationales données en l'honneur de Ladislas Raymont, le grand écrivain polonais à qui fut décerné le prix Nobel en 1925, pour son ouvrage « Les Paysans », traduit depuis en français et édité chez Payot. On sait que c'est à Ladislas Raymont, son excellent ami, que M. Paul CAZIN a consacré un des plus beaux chapitres des « Lubies ».

La Ligue a fait tenir aux A. P., à la suite de cette belle conférence, une somme de 50 francs pour leurs éditions.

A ALBI

L'Ecole Normale d'Institutrices d'Albi a repris ses séances sur la Pologne. Dans le cours du mois d'Octobre, elle a donné à ses élèves une séance de cinéma avec les films de la collection des Amis de la Pologne. Ces jeunes filles s'intéressent tout particulièrement à l'école polonaise de Cognac, près d'Albi, et l'appui de ces futures institutrices est tout acquis d'avance à la population polonaise de la région.

A SAINTE-MAURE DE TOURAINE

Le 9 septembre dernier, à 9 h. du soir, a eu lieu à Sainte-Maure de Touraine une conférence de notre collaborateur Pierre SOUTY.

Sainte-Maure est une aimable petite ville d'Indre-et-Loire, un chef-lieu de canton et un important centre agricole. Malgré certaines circonstances défavorables, une assistance nombreuse et intéressée remplissait de bonne heure la salle paroissiale où devait avoir lieu la conférence.

Présenté en termes fort aimables par M. l'Abbé AGENET, curé-doyen, M. SOUTY esquissa devant l'auditoire quelques grands traits de l'histoire de la Pologne, depuis le mariage de Miciclas et de Dombrowska jusqu'aux luttes soutenues par les Polonais au cours de ces dernières années.

La projection sur l'écran de nombreuses vues des « Amis de la Pologne » vint ensuite illustrer cet aperçu historique.

Au cours de cette soirée une attrayante partie musicale montra que Sainte-Maure compte des artistes ; qu'ils veuillent bien agréer nos félicitations ; adressons aussi nos vifs remerciements à M. le Curé, à MM. CUVIER et G. DESACHE, et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette mémorable séance.

M. le Curé-doyen a remis à M. Souty, pour l'œuvre des A. P. une somme de 40 francs.

A CHANGIS (Seine-et-Marne)

Les Amis de la Pologne ont eu le plaisir de collaborer avec M. l'Abbé CLAERHOUT, secrétaire de l'Union des Aumôniers militaires blessés de guerre, qui a donné une conférence sur la Pologne, illustrée de nombreuses projections.

A TOURNAI (Belgique)

Les Amis de la Pologne peuvent enregistrer un beau succès à l'occasion de leur récente réunion. Un très nombreux public emplissait le Salon du Roi à l'Hôtel-de-Ville ; il se retira fort satisfait. M. G. J. Aubry n'est-il pas, en effet, le type du conférencier français parfait à la diction aussi aisée qu'élégante ; ses « Impressions de Pologne » ont été profondément ressenties par ses auditeurs et c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'une telle causerie.

Présenté par M. l'échevin LEDUC, Président des Amis de la Pologne, qui rappela avec à propos la carrière féconde du littérateur de mérite qu'est M. AUBRY, le sympathique conférencier fut, en l'absence de M. SKOWRONSKI, remercié par M. l'échevin LACOSTE, vice-président.

A AVIGNON

Mme FAGES-FABRE, agrégée de l'Université, Professeur au Lycée de Jeunes Filles a donné en octobre au Cercle féministe d'Avignon une conférence très remarquée sur la Pologne.

A TROYES

M. AUTIN, Inspecteur d'Académie, Président des Amis de la Pologne à Troyes, a fondé des cours de français pour les ouvriers polonais de la région, avec la bienveillante autorisation de M. le Maire, et le concours bénévole des instituteurs publics.

Ces cours fonctionnent régulièrement à l'école Jean-Macé et à l'école de la rue Hennequin. Un troisième est en constitution.

Nous avons eu entre les mains les rapports des directeurs de ces cours et nous avons lu avec le plus grand plaisir les annotations suivantes :

« Exactitude, propreté, tenue, attention : absolument bonnes. Ces hommes s'intéressent véritablement aux exercices. Ils y prennent une part empressée et en tireront certainement profit ».

C'est un des meilleurs services à rendre aux ouvriers polonais qui sont en France que de leur apprendre notre langue pour leur permettre de prendre contact avec la population, de se faire ainsi une vie plus agréable et au besoin de défendre leurs intérêts.

Il faut remercier M. AUTIN de son heureuse initiative.

GROUPES SCOLAIRES

A Angers

Mlle HELD, professeur à l'Ecole Primaire supérieure de jeunes filles de la rue Prébaudelle à Angers, a fondé dans cette école un groupe d'Amis de la Pologne qui compte déjà 113 adhérentes.

A Nevers

M. NICOLAS, Professeur au Lycée de Nevers, vient de nous envoyer de la part de son groupe d'A. P., une somme de 95 francs.

A La Roche-sur-Yon

Le Collège de Jeunes Filles de La Roche-sur-Yon a inscrit 20 adhérentes à son groupe d'A. P.

L'Ecole Normale de la même ville nous a envoyé la somme de 30 francs.

A Perpignan

Mme BRINGUIER, Directrice de l'Ecole Normale d'Instituteurs, nous a remis de la part de ses élèves une somme de 90 francs, réunie au cours d'une collecte spontanée.

Les Amis de la France en Pologne

A Lubliniec (Haute-Silésie)

M. JESIONOWSKI, Professeur au Lycée Mickiewicz à Lubliniec (Haute-Silésie), a fondé parmi ce collège et ses élèves un groupe d'Amis de la France.

Le groupe a demandé à Mme Rosa BAILLY d'en accepter la Présidence d'honneur.

A Bydgoszcz

La Société des Amis de la France à Bydgoszcz, fondée et dirigée par Mme Marie Regamey STROWSKA s'est constituée définitivement par de nombreuses personnalités de Bydgoszcz.

La presse polonaise nous apprend que « le Comité a choisi comme membres d'honneur, Mme Rosa BAILLY, BOY, le grand écrivain WEYSSENHOFF, M. Fortunat STROWSKI, et le Général HALLER. »



NOS CORRESPONDANTS

Les Amis de la Pologne reçoivent chaque jour les encouragements les plus précieux. Nombre de sociétés leur demandent leur collaboration ; d'autres veulent se former sur leur modèle.

A Milan

Pour fonder à Milan une Société d'Amis de la Pologne, un de nos bons amis de toujours M. DEREZINSKI, Consul de Pologne, nous a demandé nos statuts et nos publications. Le sérieux et la persévérance de M. Derezinski nous sont un gage de la réussite de son entreprise et nous sommes particulièrement fiers de voir qu'il fait appel à notre expérience.

A Rome

De cordiales relations se sont nouées entre notre Secrétaire Générale et un éminent slavisant italien, M. DAMIANI, lorsqu'ils se sont rencontrés cette année à Zakopane.

M. DAMIANI a bien voulu faire don aux Amis de la Pologne de ses propres études sur la littérature polonaise et de celles qui ont paru sous diverses signatures dans les revues italiennes. Il a demandé les publications des A. P. pour les répandre à Rome.

En Roumanie

Une société d'Amis de la Pologne s'est constituée à CERNAUTI. Elle nous a demandé d'entrer avec elle en collaboration étroite et elle compte se servir de nos publications pour répandre parmi les très nombreux Roumains qui parlent la langue française une connaissance plus approfondie de la Pologne.

A Mexico

M. LANDEREAU s'occupe activement de la fondation à Mexico, d'un Comité d'Amis de la Pologne, en collaboration avec les A. P. de Paris.

On demande des Correspondants Français

Les Elèves de la cinquième classe des cours du soir (Collège de M. WIERZBICKI, 85, rue Piotrkowska, à LODZ (Pologne), seraient heureux d'échanger des correspondances avec de jeunes Français.

Cours gratuits de langue polonaise

« Les Amis de la Pologne » ont repris leurs cours gratuits de langue polonaise à la Sorbonne sous la direction de M^{lle} Madeleine STROWSKA. L'affluence des élèves est telle qu'il a fallu changer de local et de la salle de travail des Etudiants, où les cours avaient commencé, passer à l'amphithéâtre de Chimie.

Parmi nos auditeurs se trouvent des élèves de l'Ecole Normale Supérieure, de l'Ecole des Mines, etc.

Les cours sont dactylographiés et pourront être envoyés à ceux de nos lecteurs de la province qui désireraient apprendre le polonais.



DONS

Les Amis de la Pologne remercient avec effusion les généreux donateurs qui enrichissent leur bibliothèque et leurs collections.

— Ils ont reçu de Mlle PILINSKA DE BELTY des mélodies du compositeur PILINSKI sur des paroles françaises et polonaises et sa Polonaise guerrière pour piano : « Par le fer et par le feu ».

— M. CLUR de Colmar, Président fondateur de l'« Union des parents dont les fils sont morts pour la Patrie », nous a remis un très intéressant ouvrage de Fauster sur les mœurs et coutumes de Pologne et une gravure polonaise qui évoque à la fois la victoire des Polonais à Grunwald au XV^e siècle et la grande figure du Maréchal Foch.

— M. PIQUOT a remis à notre Comité de Cherbourg, 250 ouvrages en polonais, pour la plupart très bien reliés, et comprenant les œuvres des classiques polonais. Le Général VÉRILLON, Président du Comité de Cherbourg, a eu l'idée excellente de constituer avec ce fonds une bibliothèque polonaise destinée aux nombreux officiers et matelots de la marine polonaise qui séjournent très souvent à Cherbourg.



Notre insigne

Les Amis de la Pologne ont leur insigne !

Il a été dessiné pour eux par l'Ecole Boulle. Ses couleurs sont celles de la Pologne : blanche et amarante. C'est un écusson sur lequel se détache l'aigle de Pologne et la rose de France, avec nos initiales dorées : A. P. Le dessin est d'une conception très moderne : l'aigle et la rose, très stylisés, sont nets et simples, et d'une idéale élégance.

L'insigne sera adressé, franco de port, contre la somme de 3 francs.

Nos Editions

Terre à Terre et Mariette chez la Reine des Montagnes

De l'œuvre exquise et profonde de Marie KONOPNICKA (Mariette et les Gnômes), les Amis de la Pologne ont déjà tiré deux séries de contes qui ont été très favorablement accueillis par leurs lecteurs de tous les âges. Ils ont donc résolu d'en tirer une troisième série qui paraît aujourd'hui à 10.000 exemplaires sous le titre :

« TERRE A TERRE ET MARIETTE CHEZ LA REINE DES MONTAGNES »

L'orpheline Mariette dont les oies ont été égorgées par le renard vint explorer la Reine des Montagnes pour qu'elle les lui rende. Elle est guidée par le Gnôme Terre à Terre à travers les plaines et les montagnes polonaises qui sont évoquées en des pages de prose et de vers d'une haute poésie. Les illustrations de Xavier KOZMINSKI sont d'une ingéniosité infiniment spirituelle.

Ces contes seront envoyés à tous ceux de nos lecteurs qui nous en adresseront la demande.



Des Cartes Postales

Mme Rosa BAILLY a rapporté de son voyage en Pologne des collections de cartes postales qui seront vendues au prix de revient.

Il y en a quatre séries de 10 cartes chacune, à 1 fr. 50 la série :

Varsovie 1
Varsovie 2
Czestochowa et les Paysans
La Mer et l'Industrie.

LIBRAIRIE GEBETHNER & WOLFF

123, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VI^e)

OUVRAGES ET PERIODIQUES EN
TOUTES LANGUES

Les commandes, pour tous les pays, sont
exécutées par retour du courrier

Sur demande envoi, chaque mois — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaise, française, polonaise, etc., classées par matières.

Compte P. K. O.
WARSAWA
Nr. 190-840

Chèques-Postaux
PARIS
Nr. 776-84

Téléphone : Littré 11-69
Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ;
Vice-président : M. Robert SÉROT, député ;
Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY ;

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER ;
Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA ;
Déléguée gén. en France : M^{lle} Hélène KRZANOWSKA ;
Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *résident* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à S^e Birbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (S^t-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : M^{lle} POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, M^{lle} PIEDZICKA.

COMITE DU QUARTIER LATIN. — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLÉMENT, M^{lle} DE LA CHASSAGNE.

COMITÉ DE RÉCEPTION. — *Directeurs* : PRINCE DE MEDICIS ; M^{mes} DE VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAUT (Henriette Hervé).

SECTION D'ÉTUDES. — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

SECTION D'ART DRAMATIQUE. — *Directeurs* : MM. PAUL OETTLY, de l'Odéon, et J. KROCZYNSKI

SECTION DE TOURISME. — **SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.** — **FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS.**

Comités et Groupements Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général EON.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

NOGENT. — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'École.

CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.

S^t-LO. — *Président* : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; *Vice-président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaires* : M^{mes} BENOIT et G. GAILLARDON.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHOLET.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-présidents* : M. BRIÈRE ; M. ROBERT, Proviseur ; *secrétaire* : M. POSTEL.

LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanôide URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

SAUMUR.

BLOIS. — *Président* : M. DAUNOIS, Directeur d'École Normale.

RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M^{lle} Hélène KRZANOWSKA.

LAVAL. — *Présidente* : M^{me} GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : M^{lle} GLINCHE.

NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : M^{me} POIRIER.

POITIERS. — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT ; *délégué* : D^r JABLONSKI.

CHATELLERAULT. — *Président* : M^e JAMET, Avocat.

CHOLET.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.

LA ROCHELLE. — *Directeur* : D^r DROUINEAU.

ROCHFORT. — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.

COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : M^{lle} J. PINGAUD, Professeur.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^e LEVERNE ; *trésorier* : M. GADEN.

LYON. — *Président* : M. GHUSSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. DUVIVIER ; *secrétaire générale* : M^{me} BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : C^t JOUBERT.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M^e LIMAL.

MACON. — M. DUHAIN.

LE GREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.

CLERMONT-FERRAND. — *Président* : M. DESDEVICES DU DEZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : M^{me} LHIRONDELLE.

MONTCEAU-LES-MINES.

MOULINS. — *Président* : M. le Proviseur du Lycée ; *secrétaire général* : M. Max FAZY ; *trésorier* : M. CLERC.

CHATEAURoux. — *Présidente* : M^{me} LEHOUCHE.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *sec* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; *délégué* : M. TOURTOULOU.

FIGEAC.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.

TOULOUSE.

CARCASSONNE. — M. ROUGÉ, Négociant.

BEZIERS. — *Président* : D^r VABRE ; *vice-prés.* : M^{me} la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *sec.* : M^{lle} TUROT, Professeur.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; LANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire* : Colonel COQUINET ; *trésorier* : Commandant BORD.

LUNEL. — *Secrétaire* : M. Louis ABRIC ; *trésorier* : M. DUCAILAR.

ALAIS. — M^{lle} GUERIN, Professeur.

NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaires* : M^{lles} REBOUL et VERRIEUX.

TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, M^{me} DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : M^{lle} Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : M^{lle} MAEDLER ; *secrétaire général* : M^e GARCIN ; *secrétaire* : M^e DUBOIS ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

MARSEILLE. — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. Henri GACHON ; *secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.

ARLES. — *Président* : M. LIÉTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire* : D^r GODLEWSKI.

CANNES. — *Présidente* : M^{me} DE HÉDOUVILLE ; *secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

EMBRUN.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BRIANÇON. — M. SECLÉ, Principal du Collège.

(A SUIVRE)